

# L'affaire de violation du domicile de M. Jacquier

Sur la plainte du rapporteur général du Budget à la Chambre le délégué général de la Fédération des Contribuables a été inculpé

On sait que M. Jacquier, député, rapporteur général du budget, à la Chambre, a déposé il y a trois jours une plainte au Parquet contre X... pour violation de domicile. On sait qu'un certain nombre de contribuables, à l'issue de la manifestation de Magio-City, le 27 mars dernier, se rendirent chez lui et pénétrèrent dans son appartement, malgré son refus de les recevoir.

M. Lorge, délégué général de la Fédération Nationale des syndicats et groupements de contribuables, a fait connaître aussitôt par un communiqué à la Presse, qu'il conduisait cette délégation. Dans ces conditions, M. Benon, juge d'instruction chargé de la plainte, l'avait convoqué hier après-midi. M. Lorge, qui était accompagné de son avocat, M. Lelièvre, s'est vu inculper de violation de domicile, malgré ses protestations ; il a remis au magistrat un mémoire relatant les conditions dans lesquelles le samedi 27 mai, il pénétra chez le député, trois soldats qui étaient accompagnés avec M. et M. Jacquier.

IL Y A FAGOT ET FAGOT, l'on ne peut imiter le bon goût et la qualité supérieure des produits Lactella.

## TROIS SOLDATS TUÉS ET TROIS BLESSÉS DANS UN ACCIDENT D'AVION

Un avion de transport militaire s'est écrasé dans la région montagnarde du défilé de Cajon, près de San-Bernardino (Californie). Trois soldats qui étaient à bord ont été tués sur le coup. Un officier et deux soldats ont été grièvement blessés.

## UN CAMION SUR UN TROTTOIR TUA UNE FEMME EN BLESSA DEUX AUTRES

Un grave accident de la circulation s'est produit à Paris, devant le n° 84 de la rue du Petit. Un camion de boucherie appartenant à M. Astur, 158, rue de Valenciennes, et conduit par le chauffeur Léon Tourtoure, 29, rue des Bigottés, à Taverny, est monté sur le trottoir et a renversé trois passantes. Les blessées furent aussitôt secourues et transportées à l'hôpital Bichat, l'une d'elles, Mlle Marcelle Bourgade, 25 ans, demeurant 9, rue Carpeaux, qui ne portait que des contusions sans gravité, fut reconduite à son domicile. Les deux autres victimes étaient plus grièvement atteintes. L'une d'elles, Mme Maria Dechelette, 27 ans, demeurant 106, rue Damrémont, succomba dans la soirée. Quant à l'autre blessée, Mme Suzanne Thely, 25 ans, demeurant 1, rue Eugène-Pournelle, qui souffre de contusions aux poignets et sur diverses parties du corps, son état, bien qu'assez grave, ne semble pas devoir mettre ses jours en danger. Le chauffeur Tourtoure, appréhendé aussitôt, a été privé de sa tenir à la disposition de la justice.

## RÉCLAME DE CHALES BAPTÈME

Modèle coquille à franges... 39 fr. Mérites extra. fait main (400 gr.) 49 fr. Modèle riche. fait main (500 gr.) 59 fr. Modèle luxe. fait main (600 gr.) 69 fr.

« AU PETIT QUINQUIN »  
35, rue Hôpital-Militaire, LILLE, T. 60.30

## UN JEUNE HOMME ET SON AMIE TROUVÉS PENDUS DANS UNE GRANGE

Au cours de l'avant-dernière nuit, le cultivateur Osméisme Gasteau, demeurant à La Petite-Valée, commune de Boul-leire (Sarthe), ne voyant pas rentrer son fils, Gaston, 23 ans, se mit à sa recherche. Or, comme il pénétrait dans un hangar, il s'arrêta soudain, saisi d'horreur. Deux corps étaient suspendus à une poutre, se balançant dans le vide. Après quelques instants de stupéur, il reconnut dans ces deux victimes son fils et l'amie de celui-ci, Mlle Marguerite Lecocq, 18 ans, demeurant dans une ferme voisine. Un médecin, aussitôt appelé, ne put que constater le double décès.

Aucun projet de mariage n'ayant été ébauché, entre les jeunes gens, on se perd en conjectures sur les motifs qui ont pu les pousser à cette fatale détermination.

# L'envahissement du foie par la graisse

Buveurs, attention !

L'alcool est pour le foie le plus riche des aliments, il transforme en graisse qui envahit la cellule hépatique. Cet envahissement provoque chez les forts buveurs des troubles graves, mais qui bien qu'atténués n'épargnent pas non plus les personnes qui boivent moins. Généralement le foie grossit, déborde des fatigués cotés et devient douloureux. La maladie a la bouche pâteuse au réveil, la langue chargée. Sa peau jaunit, il souffre de constipation, de migraines, de nausées, des vomissements même s'observent fréquemment. Pour enrayer ces désordres, il suffit de prendre de l'Hépascol Français. Hépascol dissipe les graisses, débarrasse radicalement le foie des cellules graisseuses qui l'empêchent de fonctionner et les remplace par des cellules nouvelles. De plus, il tonifie et stimule la cellule hépatique. Pris pendant quelque temps à raison d'une trentaine de gouttes avant les repas, l'Hépascol Français dissipe les migraines, les nausées, coupe les vomissements et cela dès les premiers jours. En une semaine, souvent moins, les douleurs s'apaisent, la constipation et les démangeaisons disparaissent. La peau perd progressivement sa coloration jaune. Jour par jour, le malade constate que son foie diminue de volume, pour revenir bientôt à son état normal. Essayez dès aujourd'hui ce spécifique du foie, dont l'efficacité ne se dément jamais. Toutes pharmacies ; 10 fr. 50 le flacon ; 16 fr. 95 le double flacon. A défaut, écrire aux Laboratoires Français, 70, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.

## UNE FRANÇAISE a été pendue à La Mecque

Elle avait empoisonné son second mari

L'ancienne comtesse d'Andurain a été pendue à La Mecque, sous l'inculpation d'avoir fait mourir son mari en empoisonnant.

D'origine française, la comtesse avait connu un véritable célébrité en Syrie où elle se maria. Lorsque son premier mari, comte d'Andurain, qu'on dit descendre d'une vieille famille basque établie à Palmyre, elle lança un grand hôtel portant le nom de la reine Zenobia, la fameuse ruine qui conduisit Palmyre à son apogée. En Syrie, la comtesse mena une vie très agitée. Elle voyagea parmi les Bédouins, achetant et vendant des chevaux et prêtant de l'argent aux cheiks, notamment à ceux de la tribu du Riuala. Elle avait divorcé d'avec le comte d'Andurain et s'était mariée avec un cheikh Wehah, tribunaire du roi Ibn Seoud. Il y a quelque temps, cet homme mourut à Riad et une enquête déclenchée par une autre de ses veuves, jalouse de la comtesse, établit le crime de cette dernière et la conduisit à la potence.

## FOIRE BORDEAUX

2<sup>e</sup> Quinzaine de Juin

## DEUX SOUS-OFFICIERS FRANÇAIS ARRÊTÉS EN ALLEMAGNE

Ils avaient franchi la frontière sans s'en rendre compte. On mande de Berlin que deux sous-officiers français appartenant à un détachement algérien cantonné depuis peu dans un ouvrage fortifié de la région de Thionville ont franchi la frontière allemande sans s'en rendre compte. Une dépêche de l'agence « Conté » a dit, revenant de Metz où ils s'étaient rendus pour faire des achats les deux sous-officiers s'étaient endormis dans le train assurant le service entre Metz, Thionville et Trèves. A l'arrivée du convoi à Perl, des gendarmes allemands les découvrirent et les arrêtèrent. Les autorités allemandes compétentes ont été avisées. Les sous-officiers étaient sans armes.

## UNE AUTO TOMBA DANS UNE ÉCLUSE A CHERBOURG

Une automobile qui roulait à vive allure, a brisé la barrière du pont tournant de Cherbourg et est tombée dans l'écluse. Sur les cinq personnes se trouvant dans la voiture, trois ont pu être sauvées ; les deux autres, M. et Mme Benoit, habitant Équeurdreville, ont péri.

# Les heureux gagnants d'un gros lot



Notre photo montre les Marseilleais, heureux gagnants qui se partageront l'un des 19 lots de la loterie triennale, représentant 2.800.000 francs.

## DES BANDITS, DANS L'AIN, ASSAILLIRENT UN HOMME CHEZ LUI

La Sûreté lyonnaise a été avisée par la gendarmerie de Bourg, qu'il y avait, vers 4 heures, trois individus paraissant âgés de 25 à 30 ans, habillés correctement, ont fait irruption chez M. Laurent à Saint-Martin-du-Mont (Ain). Après avoir ligoté ce dernier et fouillé tous les meubles, ils auraient dérobé une somme de 1.200 francs ; ils se sont ensuite enfuis en auto dans la direction de Bourg, laissant leur victime ligotée. Le numéro de la voiture a pu être relevé.

## QUATRE CONDAMNÉS À MORT DANS L'AFFAIRE DES TROUBLES D'ALTONA, EN PRUSSE

Le jugement a été rendu vendredi matin, dans le procès relatif aux troubles sanglants qui se sont produits à Altona, le 17 juillet 1922. Les quatre inculpés ont été condamnés à la peine de mort, pour assassinat, et six autres prévenus, à des peines de 3 à 10 ans de réclusion, pour complicité. Trois inculpés ont été acquittés.

## LE MEURTRE D'UN FRANÇAIS AU MAROC

M. Bouche revenant de Bou-Denib, où il était allé chercher l'automobile du capitaine Cournaud, tombé accidentellement dans une récente affaire et se dirigeait vers Erfoud, lorsque arrivé à la descente du col de Zerzi, il aperçut un fossé creusé en travers de la route. M. Bouche freina, mais trop tard. Aussitôt les dîcheurs se précipitèrent, à coups de poignards tuèrent le voyageur, puis s'emparèrent de plusieurs milliers de francs.

## UNE AUTO TOMBA DANS UNE ÉCLUSE A CHERBOURG

Une automobile qui roulait à vive allure, a brisé la barrière du pont tournant de Cherbourg et est tombée dans l'écluse. Sur les cinq personnes se trouvant dans la voiture, trois ont pu être sauvées ; les deux autres, M. et Mme Benoit, habitant Équeurdreville, ont péri.

## CORS

Aussitôt que vous appliquez un Zino-pad sur un cors, oignon, durillon, vous sentez un bien-être absolu, définitif et durable pour toujours que vous avez un cors. Le cors même en sera supprimé — pression et froissement de la chausure — et le cors disparaîtra radicalement. La seule méthode scientifique efficace, jamais d'inoculation. Les Zino-pads sont inoffensifs, ne peuvent pas brûler la peau ; ils ne se détachent pas même dans le bain et protègent tout point du pied sensible ou meurtri.

## DURILLONS OIGNONS CEILS-DE-PERDRIX

LE D<sup>r</sup> SCHOLL vous offre un traitement spécial pour les cors, oignons, durillons et ceils-de-perdrix. Chaque maille de pied est traitée avec un Zino-pad qui agit par son action spéciale. Le cors même en sera supprimé — pression et froissement de la chausure — et le cors disparaîtra radicalement. La seule méthode scientifique efficace, jamais d'inoculation. Les Zino-pads sont inoffensifs, ne peuvent pas brûler la peau ; ils ne se détachent pas même dans le bain et protègent tout point du pied sensible ou meurtri.

## Zino-pads du D<sup>r</sup> Scholl

On parle de cors, oignons, durillons, ceils-de-perdrix, mais on ne dit pas que vous pouvez les faire disparaître à tout jamais. Essayez les Zino-pads du D<sup>r</sup> Scholl, vous verrez que vous pouvez les faire disparaître à tout jamais. Essayez les Zino-pads du D<sup>r</sup> Scholl, vous verrez que vous pouvez les faire disparaître à tout jamais. Essayez les Zino-pads du D<sup>r</sup> Scholl, vous verrez que vous pouvez les faire disparaître à tout jamais.

## UNE PRINCESSE ALLEMANDE TIRA SUR DES NAZIS AUTRICHIENS

On mande d'Innsbruck, que la princesse allemande Loewenstein, épouse de l'homme politique centriste bien connu, molestée par des étudiants nationaux-socialistes devant l'Université, a fait feu sur ses agresseurs, sans toutefois atteindre personne.

## DES BANQUIERS AMÉRICAINS MENACÉS DE MORT

On mande de Los Angeles qu'il y a eu de l'interrogatoire de M. J. P. Morgan, plusieurs banquiers ont reçu des menaces de mort. La police a pris des mesures de protection.

## DANS LA MAGISTRATURE

Est nommé juge suppléant à Agen : M. Delaunay, juge suppléant à Amiens.

## T. S. F.

RADIO-P.T.T.-NORD A LILLE (285 m.). Samedi 3 juin. — 3 h. : Revue de la Presse nationale du matin. — 3 h. 30 : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord ; La Belle Perrenonne (Hubert) ; Gouttes de roses (Cubukis). — 4 h. : Les deux amoureux (Christine). — 4 h. 30 : Informations. Arrivée de navires au port de Dunkerque ; Causerie musicale. — 5 h. : Radios de Paris P.T.T. pour la diffusion de la T.S.F. à l'Hôpital. — 5 h. 15 : Concert de musique reproduite, organisé par l'Association de Radiophonie du Nord ; de 17 h. à 17 h. 30 (thé dansant) ; L'amour nous appelle (Machoux) ; Newspapers (Machoux) ; Ferruche et Perrotin (Corbin). — 18 h. : Informations. — 18 h. 30 : Informations. — 18 h. 30 : Informations. — 18 h. 30 : Informations.

## RADIO-STRAZBOURG (345 m. 2).

18 h. 30 : Orchestre ; Marche parisienne (Danon) ; Tout Paris (E. Waldteufel) ; La Belle Hélène ; « Mésélée (Kreiliger) ; Suite pour mes petits amis (G. Pierné) ; Marche de France (Goublier). — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. 30 : Disques pour la réception de l'Association Franco-Bretonne-France. — 21 h. : Retransmission de Colmar ; Les Franc-Juges, ouverture (Berlioz) ; Joué (Mousorgsky) ; My Hetmat (Ackermann) ; Les Caprices de la M<sup>e</sup> (Chant hindou (Rimsky-Korsakoff) ; Aubade (Hasselmann) ; Tambourin chinois (Kreiliger) ; Mélanie (Février) ; Fantaisie pour piano (Bourneville) ; Menuet ; Lakmé ; La chasse française (Blondin) ; Jeux d'eau (Ravel) ; Six op. phonogrammes (Roenthal) ; Cavalleria Rusticana ; In a chaise simple garden (Kestelberg). — 18 h. 30 : Causerie sur les Associations Sociales et Chronique du Commerce.

## La Chevrière de Beauvoir

par Olivier DUVERGER

— Le docteur ne répondit pas, sourcil de lui un entretien où il était appelé à parler de son confrère, qu'il avait à cette heure accusé d'un crime abominable.

— Ça va ; vous n'avez qu'à continuer ainsi et tout ira de mieux en mieux. Je vous recommande surtout de suivre les conseils de votre ami et mes prescriptions. Votre jugement dépend de votre prudence.

— Jobert, vous pouvez y compter. Je tiens à guérir maintenant.

— Bientôt chez lui, le bon docteur réfléchit à ce drame dont chaque événement survenait à Beauvoir formait un acte tragique. Il se demandait à quel lieu mystérieux ne rattachait pas entre eux le départ de Debezerans, les soupçons d'André et le crime dont il était accusé.

Tout ce qu'on connaissait de l'affaire était l'arrestation du criminel supposé, que l'arme du crime accusait formellement.

— Quand, au cours des jours qui suivirent, des précisions furent apportées par les journaux relatant les renseignements donnés par le juge d'instruction lui-même, la culpabilité d'André ne fut plus discutée.

— L'état d'Alce était amélioré. La jeune fille avait commencé à sortir. Un jour quelle essayait ses forces dans une courte promenade en l'absence de sa tante, elle croisa un groupe de gens qui discutaient avec animation.

— Tandis qu'ils la félicitaient de sa guérison, elle leur demanda :  
— Quelle ardeur, mes amis ! Vous paraissiez fâchés les uns contre les autres. Quel est donc le sujet de votre discussion ?  
— L'un d'eux expliqua :  
— C'est Pierre qui soutient qu'il est innocent ; l'annonce de la preuve résumée par le juge d'instruction ne l'accablait pas formellement.  
— Elle était la seule à ignorer encore le crime du pont de Beauvoir, que chacun à la ferme d'où elle sortait pour la première fois depuis sa maladie, lui avait tenu caché. Elle demanda :  
— De l'innocence de qui parlez-vous ?  
— De la regardèrent, étonnés.  
— Comment, de qui ? Mais du docteur Darbois. Vous ne savez donc pas qu'il est arrêté et accusé d'assassinat ?

Elle pâlit et saisit le bras de l'homme qui lui parlait pour ne pas tomber.

Dans sa poitrine son cœur s'était mis à battre de grands coups désordonnés. Une intense émotion la paralysait tout entière.

— On la fit assoir sur le talus du chemin. Les jeunes gens se regardèrent en silence ne s'expliquant pas qu'elle put ignorer le drame qui depuis deux semaines préoccupait tous les esprits et divisait le pays en deux camps, comme si elle arrivait toujours chaque fois qu'un crime commettait, l'assassin présumé n'en être l'auteur.

— Alice compréhensif maintenant les raisons du silence d'André et l'embarras de son docteur pour répondre aux questions qu'elle lui posait au sujet du jeune homme.

— André était arrêté pour assassinat, avaient-ils dit ! Elle voulut en connaître plus long.

— Racontez-moi. J'ai été trop malade pour savoir. On m'a rien dit.

— Les paysans qui l'entouraient se regardèrent ; l'émotion que la jeune fille n'avait pu dissimuler à l'annonce de l'arrestation d'André ne les encourageait pas. Ils n'étaient pas sans avoir entendu parler de l'idylle ébauchée entre le jeune docteur et la petite chevrière. Pris de pitié pour elle, ils n'osèrent pas lui dire la vérité.

— Comme ils se taisaient, elle insista :  
— Pourquoi ne répondez-vous pas ? Pourquoi hésitez à me donner les détails

de l'assassinat, que vous venez de m'apprendre ?

— Le sang revenu à ses joues les colorait de rose.

— Le royauté calme et maîtresse d'elle-même, l'un d'eux se décida :  
— Eh bien voilà. Ils ont arrêté le docteur Darbois pour avoir tué un financier anglais, Anderson, qu'ils disent :  
— Elle répéta stupéfaite :  
— Le docteur Darbois est accusé d'avoir assassiné un financier anglais, quel est cet homme ?  
— Ce n'est pas une histoire, c'est la vérité. On en raconte sur les taches de sang près du pont de Beauvoir, le lendemain du crime. L'assassin avait jeté le cadavre par-dessus le pont. On a retrouvé le corps sur les bords de l'Isère. Il avait encore planté en plein cœur un bistouri marqué au nom du docteur Darbois. Enfin on a relevé des taches sanglantes plein son auto. Il ne m'a pas le juge est certain de sa culpabilité ; il a volé un chèque au banquier pour le toucher le lendemain matin à Lyon. Voilà tout ce qu'on sait. On ignore encore ce que la victime était venu faire à Beauvoir, chez votre tante, car il paraissait qu'Anderson s'était présenté à votre ferme la nuit du crime. C'est pour ce que vous demandez sans doute que le juge a fait appeler la mère Ronx aujourd'hui.

— Le paysan venant de faire en quelques mots la relation du crime à peu près conforme à la version officielle, la jeune fille murmura :

— Je comprends maintenant pourquoi on m'a dit ce que m'a dit ce matin-là, en partant.

— Puis, revenant au crime dont André était accusé, elle ajouta :  
— Et le docteur Darbois n'est pas le coupable ?  
— Il peut nier tant qu'il le voudra. Notre juge est un malin qui ne se laisse pas rouler par le misérable.

— Sait-on pourquoi il aurait commis ce crime ?  
— Pas encore. On croit que c'est pour voler.

— Pour voler, s'écria Alice douloureusement stupéfaite.

— Oui, pour voler, puisque un chèque volé sur la victime a été touché à Lyon par l'assassin le lendemain du crime.

— Que pensez-vous de la visite que vous me dites avoir été faite par le banquier à ma tante, la nuit même où il a été tué ?  
— Ah ! pour ça, Mlle Alice, personne n'en sait rien. Il faudrait le demander à la mère Ronx. Elle doit bien le savoir elle.

— Alice songea qu'en effet sa tante était sûrement mieux au courant que quiconque. Elle se permit de l'interroger dès son retour à la ferme. Pour l'instant, elle essaya d'obtenir d'autres précisions. Malheureusement ils ne purent lui donner que les nouvelles que chacun connaissait et qui volaient déformées et grossies de bouche en bouche, sans base solide. Il lui fut difficile d'apprendre d'autres faits intéressants et précis. Elle

Si vous voulez vous débarrasser facilement des insectes, utilisez le FLY-TOX, mais de préférence avec le nouveau pulvérisateur FLY-TOX, comportant le dispositif breveté S.G.D.G. "RIP" qui assure une parfaite atomisation de l'insecticide, augmente considérablement son efficacité. Si vous avez un vieux pulvérisateur, achetez-en un nouveau vous ferez une dépense utile.